

CONFERENCE ORGANISEE PAR L'AGENCE CULTURELLE D'ALSACE

LE 14 DECEMBRE 2011

Sur le thème :

**« Multidisciplinarité, interdisciplinarité, indisciplinarité,
Comment comprendre les tendances actuelles des arts ? »**

Introduction de Francis GALIN, directeur de l'Agence Culturelle d'Alsace

Notion de transversalité dans les arts aujourd'hui, d'où la difficulté de classer les artistes.
Disciplines croisées, expressions transversales chez les artistes, dans les regards de ceux qui portent les projets aujourd'hui.

Jean-Pierre SAEZ, directeur de l'Observatoire des Politiques culturelles

La période contemporaine semble marquée par une dynamique de rencontres, d'interdisciplinarités, d'effrangement et de recouvrement des arts entre eux.
Quelles sont ces évolutions à travers le spectacle vivant, les arts plastiques, les arts urbains ?
Quel est le sens de ces évolutions possibles ?
Interdisciplinarités : recherchées ou non ?
Comment la ville accompagne-t-elle ces évolutions ?

Les questions sont posées aux deux intervenants :

Bernard FAIVRE d'ARCIER, ancien directeur du Festival d'Avignon, encore très présent dans les domaines de la danse et du théâtre

Paul ARDENNE : historien de l'art contemporain, critique d'art, essayiste, commissaire d'exposition (« Art contextuel » Flammarion 2002, « Street Art » très récent en librairies)

Paul ARDENNE

En quoi la création artistique évolue-t-elle aujourd'hui ?

Ses formes sont de plus en plus complexes.

L'enjeu n'est-il pas d'abord politique avant d'être culturel ? Affaire de décideurs éminents.

Emergence d'un art démocratique pour chacun tout-de-suite, en opposition avec la « Culture pour tous » d'il y a vingt ans.

Légale ? Hiatus entre industrie de la culture et l'individu, dont le rapport à la culture n'est pas normatif a priori.

En quoi la création évolue-t-elle dans ses formes ?

On part d'un constat de la période contemporaine. Beaucoup de créateurs travaillent dans des champs différents. Qui n'ont pas l'adhésion de tous. Les nouvelles technologies modifient la création dès son début : les films sont créés pour la voie numérique avec des liens hypertextes avant d'aller au cinéma, ou sur Arte : donc deux formes différentes pour une œuvre a priori la même.

Métissage : concert classique, musique africaine, participation du premier rang sur des djembés.

Donc banalisation du spectacle vivant (contraire d'un spectacle élitiste)

Exemple également des biennales telles que celle de MURCIA en Espagne : les créateurs devaient travailler à partir de la réalisation en commun d'une œuvre cinématographique : glissement d'appréhension des formes de travail de l'artiste.

Autre glissement des formes : Un artiste allemand ne propose ses œuvres que sur internet.

Théâtre à ELBEUF (76) rénové avec des programmes circassiens. Mise en scène par Georges LAVAUDANT*. Il met en scène les circassiens avec projection vidéo, inserts vidéo.

Attention toutefois : la multiplication des formes cache parfois une incompétence dans une forme.

Pluralisation avec nouvelles disciplines artistiques et aussi par le critère d'expansion (vient de l'Anglais « Expanding factor »).

Tag lumineux, propre et éphémère : « poésie dans la création » (Yves KLEIN, qui proposait un saut dans le vide)

Infinité d'inspirations poétiques : C'est là le « Saut dans le plein » : pas toujours facile!

C'est une somme, un vrai tournoi pour les amoureux de la culture. Multitude de tout : expressions, formes...

Concept de diversité est essentiel. Caractère de ce qui est hétérogène.

Divergence, écart, opposition...

Produit la vitalité exceptionnelle et historique de notre temps. Pas d'équivalent dans l'histoire de l'art.

Est-ce une bonne nouvelle ? Pas forcément. Le rapport est tendu avec la réalité, devant la multiplicité des messages. Où est le sens du réel dans tout cela ? Inflation de signes, champs symboliques, perte de repères culturels (que faut-il aimer, suivre ?).

A contrario, la pluralité est aussi la bienvenue. La profusion est un accompagnement pointilleux. Il n'y a aucun espace-temps du réel qui ne soit pris par l'art. Les auteurs sont en tout lieu. Cela apporte une reconfiguration infinie.

Création affranchie de tout carcan académique (arts mineurs/arts majeurs) et du carcan de la modernité (qui était forcément de produire un art destructeur, révolutionnaire, un art qui construit une utopie).

Expression d'une puissance libérée, libératrice, d'une puissance à être. « Kunst wollen » se transforme en « Kunst können » : l'art transforme l'univers. Le déploiement de l'art induit une esthétique en transfert : on change d'avis, on est plus cohérent, on est capable d'aimer des choses très différentes sans se sentir absurdes : symbolique revisitée. Monde de l'interdisciplinarité aime les passerelles, les mélanges, les configurations sémantiques et sémiologiques.

Comment comprendre les tendances actuelles des arts ?

Plus ouvertes, elles ne concernent non plus seulement la poétique mais la réception de l'œuvre par le public (esthétique).

Chacun peut se reconnaître, chacun peut faire évoluer sa culture d'individu (*l'indivi* selon Pierre LEGENDRE). Cet art démocratique pour chacun entre en conflit avec la culture industrielle plutôt consensuelle.

L'industrie culturelle (après 1948 par ex.) serait une culture d'état.

Offre généreuse, délégations créées par Jack LANG. On peut la voir comme un organisme de régulation. Le pire peut être le meilleur. Faut-il collaborer avec ce système ? Fausse-t-il le regard commun que l'on peut jeter sur sa création ? Notion de prescription étudiée par les sociologues de l'art : qui dit que c'est bien ou pas bien ? Aujourd'hui il y a plus de critiques à cause des enjeux commerciaux. Soit la prescription se publie mais elle reste très disséminée sur internet, soit le critique collabore ouvertement avec l'économie de la culture. Télérama : une critique négative et une critique positive !

Pour *Paul ARDENNE*, le plus important est que cela nous nourrisse personnellement à un moment donné.

Nous voulons vivre de représentations du monde et la prescription dérange car elle est vécue comme une loi excessive. Il est de bon ton de critiquer l'industrie culturelle mais attention : tous les acteurs de la culture sont différents. Il existe des dynamiques culturelles : création d'un musée d'état, aide financière, aide à la création d'un programme de cirque, d'une revue de poésie...

Il y a des politiques culturelles. On n'est ni dans la société de spectacles, ni dans la promotion d'une culture de l'«*entertainment*», ni dans une culture de consommateurs invétérés mais on vit l'éveil de l'individu, une prise de conscience, que ce soit lors d'une expo médiatisée par IBM ou une petite salle de quartier.

Offre culturelle : quel ce fameux public ? Le public est une somme d'indivis, une somme de singularités. Or, l'industrie culturelle est normative, prédictive en opposition à l'individu. La culture est une hypothèse ; une culture de soi est possible, la plus individuelle possible, la plus intensément personnelle (pas les mêmes représentations du monde). Culture auto-construite. ZIEGLER* défend la culture des amateurs contre la culture des clans, des conventions. Culture peut paraître idéologique (terme des années 70 et 80).

Culture auto-construite.

Culture peut être sectaire (Ex : rejet de la statue de Staline à Montpellier)

Événements culturels autonomes : AKIMBE, gourou de l'anarchisme poétique. Théorie de l'auto-monarchie. AKIMBE dit que ce sont des événements éphémères créés en commun sans rien ne demander à personne. Rave-parties = zones d'autonomie temporaire. Je crée mon instant de bonheur avec les gens qui veulent être avec moi. Contraire des festivals (voire du réveillon du 31 décembre) qui sont des rendez-vous festifs attendus. Apéritifs des réseaux sociaux : rien à voir avec le consommateur.

Défi pour ceux qui veulent mettre en valeur les réalisations quelles qu'elles soient.

Culture de soi, le sujet-roi. Chronologie de la vie vécue.

Il n'y a que des vies et ce que ces vies font de la culture dans le temps. « Un homme, une culture » serait l'apothéose de la démocratie.

Bernard FAIVRE D'ARCIER

A vécu les changements et les évolutions dans le spectacle vivant.

Pour lui, les questions de « multidisciplinarité, interdisciplinarité, indisciplinarité », se posent aux observateurs et aux universitaires mais pas aux praticiens.

La classification ne se pose qu'au moment de l'édification du programme. Personne ne souhaite voir mentionné son programme « transdisciplinaire » ou « multidisciplinaire ». Mais il faut tenir compte de cette hybridation car le public veut savoir, la presse aussi, ainsi que les collectivités locales qui elles, en font une obligation de modernité. Comme si on répondait aux questions émergentes mais ce sont des mots-valises ! Attention à la confusion de pensées, ces mots ne sont même pas un marqueur de générations. Peut-on mettre sur le même plan les trois mots ? NON

Le multidisciplinaire renvoie au spectateur. « J'aime que le spectateur aime des choses différentes ». C'est l'exploration dans toutes les facettes à intérêt égal que le spectateur doit aimer. Or il existe des festivals très spécialisés aujourd'hui. Pas facile car l'administration renvoie à des étiquettes (cinéma à Cannes, théâtre à Avignon...) .

Bernard FAIVRE D'ARCIER a introduit la danse dans le théâtre pour la faire découvrir aux spectateurs. Une offre multiple et diverse doit être intergénérationnelle. Se heurte à des obstacles administratifs (pouvoirs publics, presse...).

En parallèle, un amoureux de l'art, le spectateur, doit être lui-même pluridisciplinaire.

1947 : création du festival d'Avignon par *Jean VILAR**

1966 /67 : deuxième création par *Jean VILAR* avec de la danse

Excès de sectorisation du public : en juillet, c'était du théâtre pour les intellos, en août danse pour les autres, les intellos étant en vacances !

Par la suite, la cinématographie a été introduite. Depuis, *Bernard FAIVRE D'ARCIER* a introduit la danse dans le théâtre.

Les gens de théâtre ont capté les maisons de la culture. Et les artothèques, les médiathèques.

A l'étranger, on est d'emblée dans le multidisciplinaire. Les arts français y sont représentés par l'Institut Français.

Il n'y a pas de volonté d'art unidimensionnel.

33 grandes directions au Ministère aujourd'hui autour d'une direction générale. Notion de chef de clientèle par discipline.

L'interdisciplinarité ou la transversalité des disciplines, qui serait un niveau ultérieur ou supérieur à la multidisciplinarité, est une modernité mais n'est pas un gage de qualité et, qui plus est, n'est pas neuve. Intégration aujourd'hui de nouvelles technologies par exemple, mais elle est valable à toutes les époques. Mélanger les arts n'est pas français : les Indiens ou les Japonais le faisaient déjà.

Mouvement de flux et de reflux créé par les artistes eux-mêmes. Tantôt besoin d'approfondissement, retour sur soi, et tantôt besoin de se mélanger.

On a assisté tantôt à un cloisonnement, et tantôt à une ouverture au cours de ces 50 dernières années. La danse s'est affranchie à un moment de la musique. Traitement de l'espace, de l'architecture. *Pina BAUSCH** : théâtre de danse (critiqué par des danseurs de *Maurice BEJART* eux-mêmes, qui disaient que ce n'était pas de la danse).

Le théâtre de textes a beaucoup évolué. On parlait toujours d'une pièce écrite à cet effet. Aujourd'hui, on fait théâtre de tout. Adaptation d'essais, de romans, et pourquoi pas de l'annuaire tél ! Travail fait physiquement, corporellement, qui peut se passer de mots. Théâtre brechtien de Paul CLAUDEL. Yann FABRE a posé question car il est plasticien : » il va condamner Avignon à un festival d'images ! » s'est écriée la critique à son propos. Mais après polémique, on s'est rendu compte que c'est un faux problème puisque la danse a envahi le théâtre. A contrario, la danse est devenue pour certains trop parlée. Pas d'originalité de notre époque par rapport à la

pluridisciplinarité. Chaque époque s'est colletée à la notion d'œuvre : est-ce le processus ou l'œuvre le plus important ?

L'artiste vit un *work loose* (détachement) quand il crée car tout passe aux mains des interprètes qui en font ce qu'ils veulent. Déchirement douloureux pour l'artiste qui accouche d'une œuvre qui demeure hors de lui.

L'œuvre est triturée, analysée. Le créateur aurait envie que le spectateur soit conscient des étapes du travail, de l'énergie qu'il a fallu déployer, des angoisses traversées : il y a des œuvres qui d'ailleurs apparaissent plus dans leur processus que dans leur résultat. Et c'est toute la difficulté de faire vivre un laboratoire : comment financer un artiste qui ne présente rien car il reste dans le processus de création. Exemple de Stanislas NORDEY* qui a fait durer son spectacle six heures à partir de 40 pages écrites par Hervé GUIBERT : il a provoqué beaucoup d'intérêt mais quel problème d'organisation !

L'interdisciplinarité = jeu de mots de journaliste pour Bernard FAIVRE D'ARCIER. Tout artiste a été émergent dans sa vie. Vieux Emergents : Claude REGY*. Il était présent dans les années 60 et est redevenu la coqueluche des jeunes. Jean-Luc LAGARCE*, lui, n'a été reconnu qu'après sa mort.

Y a-t-il des tendances à dégager ?

Difficultés à prendre du recul.

Analyse : les formes de l'art sont extrêmement dépendantes des conditions dans lesquelles elles se développent.

 Système anglo-saxon : privilégie l'auteur.

 Système latin : travail de projets, en compagnie.

 Système germano-russe : lié à un théâtre de répertoires

 (Alors qu'en France, uniquement la Comédie Française)

Les financements différents provoquent des formes artistiques différentes. Le domaine artistique est celui de la liberté d'action où les relations, bouillons artistiques, sont primordiales.

Querelles artistiques : balancier entre « l'art pour l'art » et l'art social, l'art de la sphère publique dans l'espace public (exemple de la scène vivante « No war » en 1968).

Il n'y a plus d'école d'esthétique, d'école de théâtre. Impression que cela devenait une jachère. Il n'y pas d'école d'esthétique mais une école de maîtres. Jean VILAR faisait le lien entre une école d'éthique et le lien esthétique (refus du clinquant). Le dépouillement était imposé à Jean VILAR mais le théâtre de NOUCHKINE par exemple est un déploiement fabuleux de décors, de sons... Maîtres dont on peut s'inspirer : Antoine VITEZ*, Pina BAUSCH, Robert WILSON*...

Il y a des rapports de pensées communes. Dans les arts plastiques, les critiques catégorisent les pensées (abstraction lyrique, figuratif etc. plaisir à faire et défaire). Pour le spectacle vivant, éphémère, cela n'existe pas. Dans la danse, les créateurs chorégraphes revoient leur patrimoine. Dans le théâtre, cela n'existe pas. En revanche il y a des styles artistiques. Que l'on peut voir au fil de temps tels ceux de Jérôme DESCHAMPS, CASTELLUCCI. On voit bien leurs traitements répétitifs qui créent leur style. Les critiques s'en plaignent. ZINGARRO, c'est toujours des chevaux qui tournent en rond ! On ne se pose pas la question pour REMBRANDT ou GIACOMETTI.

Il y a un air d'époque, moins guindé, moins élégant, plus brouillon (« bordellique »), plus direct dans les émotions, un peu trash, provocateur. C'est l'air du temps mais cela ne constitue pas pour autant une école de pensée. Ça mène les gens d'emblée. On est toujours tenté de se confronter à l'histoire, au patrimoine de toute façon. Vincent MACAIGNE*, coqueluche du dernier festival, a déstructuré HAMLET. Nous avons toujours besoin de formes nouvelles. Les jeunes créateurs découvrent la lune à chaque fois ! C'est heureux qu'ils n'aient pas de mémoire. Les chefs d'œuvre ont une grande capacité de renouvellement de leur sens, une capacité à être malmenés. Il n'est pas grave de s'attaquer aux œuvres pour les renouveler. Il ne faut pas se plonger trop tôt dans l'histoire de l'art. Ne pas s'attacher aux critiques d'art.

Bernard FAIVRE D'ARCIER rappelle que le nouveau cirque date d'il y a 20 ans.

Il conclut avec deux choses :

Aujourd'hui, les jeux médiatiques font que l'on cherche de la nouveauté puis on jette les artistes. Bernard FAIVRE D'ARCIER prédit le retour du théâtre pur, la fidélité aux textes... et que les danseurs vont danser.

Questions-débat avec le public :

L'académisme a permis la rénovation des arts, donnait la grammaire de ce qu'il fallait renverser, transformer etc.

Le problème aujourd'hui, c'est qu'une infinité de créateurs ont un désir de révolution mais il n'y a plus d'ennemi, d'opposant. Vide et mollesse en face d'eux. *Bernard FAIVRE D'ARCIER* est d'accord sur l'intérêt des académies. Il faut un salon officiel pour qu'il y ait un salon des refusés. Aujourd'hui, les ennemis sont les marchés financiers mais on n'a pas de représentation contre laquelle s'élever en art. L'exercice le plus difficile est la comédie. TCHEKHOV pensait écrire des comédies.

Dans le monde de l'Est, assujetti au communisme, le théâtre va créer un style créatif particulier, sans paroles par exemple.

JEAN-PIERRE ARDENNE

L'art peut cimenter le social.

La démocratie n'est peut-être pas le meilleur mais c'est peut-être le moins pire.

Autorégulation par des oppositions paraît saine.

COMPTE RENDU DE NOTES ET ANNEXE (page 7)

PAR PASCALE TOCHON

5 janvier 2012

***BIOGRAPHIE** (Annexe de l'auteure) :

Pina **BAUSCH** (1940-2009) : danseuse et chorégraphe allemande. Directrice du Tanztheater de Wuppertal à partir de 1973, figure marquante de la danse expressionniste contemporaine, elle s'est imposée dans un style alliant onirisme et violence (Petit Larousse Illustré 2011)

Jean-Luc **LAGARCE** (1945-1995) : auteur dramatique et metteur en scène de théâtre français. Il porte un regard critique sur la société et scrute la relation de l'individu à ses origines et à la cellule familiale (Petit Larousse illustré 2011)

Georges **LAUDAUDANT** : né à Grenoble en 1947. Metteur en scène français. Codirecteur du Théâtre National de Paris en 1995-1996, puis directeur de l'Odéon-Théâtre de l'Europe de 1996 à 2007. Fidèle à l'esprit de troupe, il met au service d'œuvres classiques comme de créations personnelles, un jeu dynamique, proche du langage chorégraphique ou cinématographique (Petit Larousse illustré 2011)

Vincent **MACAIGNE** : comédien, dramaturge et metteur en scène français. Après une formation au Conservatoire du Xème arrondissement de Paris, il intègre en 1999 le Conseil National supérieur d'Art dramatique de Paris. « Il travaille à faire du théâtre un acte épique, artistique et courageux. Dans son geste d'écriture, il saisit le souffle et la matière des mythes fondateurs pour les faire dialoguer dans une joie et une fureur avec la vanité de son époque ». « Théâtre qualifié de démesuré, d'outrancier, de fulgurant » (source site vincentmacaigne-friche2266.com)

Stanislas **NORDEY** : né en 1966. Comédien et metteur en scène français. Fils de la comédienne Véronique NORDEY et du cinéaste Jean-Pierre MOCKY (source WIKIPEDIA)

Claude **REGY** : né en 1923. Metteur en scène français. Protestant, attaché à la spiritualité de la Bible. Développe une esthétique minimaliste qui est devenue la marque de fabrique de ses spectacles (source WIKIPEDIA)

Antoine **VITEZ** (1930-1990) : metteur en scène de théâtre français. Directeur du Théâtre National de Chaillot (1981-1988), puis administrateur général de la Comédie-Française (1988-1990), il a contribué à renouveler la formation et le travail de l'acteur, donné une nouvelle interprétation des classiques et créé les œuvres d'auteurs modernes (Petit Larousse illustré 2011)

Robert (dit Bob) **WILSON** (1896-1971) : metteur en scène de théâtre et d'opéra américain. Il recherche dans son théâtre où la parole est souvent détournée et le temps distendu, une nouvelle forme de « spectacle total », fondée sur une esthétique de l'image (Petit Larousse illustré 2011)

Jean **ZIEGLER** : né en 1934, sociologue et homme politique suisse. Dans le cadre de la Commission (devenue Conseil) des Droits de l'Homme, il développe une vision critique de la mondialisation (Petit Larousse illustré 2011)